

# Un piano sur la mer

récit : Eric Thézé



images générées par nano banana - traductions automatiques

Basil a un grand piano noir. Il veut voyager sur la mer.

« Mes amis ! Aidez-moi ! »

Ses amis arrivent, un par un.

Lourd comme un rocher de granit, le piano repose sur le pont du bateau qui danse sur l'eau.

Lamarre n'est pas bien nouée. Le vent souffle, le bateau glisse.

Le courant l'emporte au loin.

Les amis courent le long du quai. Les voix s'estompent. Les silhouettes disparaissent. Et le port tout entier. Ne reste que l'eau bleue ou verte.

Basil s'assoit sur le pont. Ses épaules tombent, sa tête basse. Son cœur s'emplit de tristesse. Il ne sait comment l'écopier. Il tend un doigt vers le piano. Touche une note. Blanche ou noire, le son lui fait mal.

Envie de rien. Le temps passe lentement. Bercé par les vagues. Porté par le courant. Les yeux tristes et secs, fixés sur l'horizon.

Un cri dans le ciel. Une mouette descend en tournant. Se pose sur le piano. Tourne la tête de côté. Regarde Basil de son œil rond. Elle s'envole.



Bazil a azez war ar pont.  
E skoazelloù a gouezh, e benn izel.  
E galon a laka a drisder.  
N'ouzout ket penaos he gwaliñ.

Le temps passe. Le brouillard se lève. Épais, blanc, humide et froid.

Une île sort de la brume.

Un, deux, trois, quatre bateaux près du rivage. Amarrés aux rochers.

Quatre musiciens, un quatuor à cordes, jouent pour une assemblée de phoques.

La musique est si belle.

Basil pose ses mains sur les touches du piano. Il cherche les notes qui vont avec. Ses doigts tombent à côté. Ses notes sont fausses ou en retard.

Il essaie encore, et encore. Rien ne va. Le piano trouble le quatuor.

Les musiciens le regardent. Avec gentillesse, mais sans rien dire.

Basil pose sa tête sur le piano. Il s'endort. Les musiciens lui font une berceuse.



Pavar soner, ur pevarad kerdin, a zon evit ur vanatiad razhed.  
Kement kaer eo ar sonerezh.

Le matin rose et doré ouvre lentement les yeux de Basil. Il est seul à nouveau. Regarde son piano, ses mains qui tremblent un peu. Place ses doigts sur les touches. Bonne position, comme son professeur lui a montré.

Il commence très lentement, en articulant chaque note : do, ré, mi, fa, sol.

Gammes qui montent et qui descendent, comme des vagues. Une main, puis l'autre, et les deux mains ensemble, un peu plus vite.

Les jours passent sur la mer. Et les arpèges en cascade. Ce ne sont plus seulement des notes, mais une musique vivante.

Vole au-dessus des vagues.

Plonge dans les profondeurs.

Parle au ciel et à l'eau.

Danse avec les mains.

Chante avec le cœur.

Sans qu'il s'en aperçoive, le brouillard revient. Blanc. Epais comme du coton. Une terre approche.



An deizioù a dremen war ar mor.  
Hag an arpejouù en dredienn.  
N'int ket notennoù hepken ken, met ur sonerezh bev.

Cinq bateaux cette fois. Roulent et gitent ensemble, au rythme d'une musique chaloupée. Une clarinette brille sur le premier. Un saxophone doré sur le second. Une trompette. Une contrebasse. Et sur le cinquième, la batterie.

L'ensemble de jazz joue pour un public d'otaries, qui battent des nageoires au rythme du swing.

Basil écoute sans bouger. Il sent le rythme dans son corps, entend les harmonies. Ses mains ont envie de jouer. Il les laisse partir, très doucement. Des accords pour accompagner. Qui se fondent dans la musique. Des arpèges, qui répondent aux mélodies des vents. La clarinettiste l'encourage. Il joue un peu plus fort. Le saxophone reprend. La trompette lui répond. La joie monte en eux tous.

La musique devient plus douce. Un espace vide s'ouvre. Les regards se tournent vers Basil. Le moment du solo de piano. Le batteur fait un clin d'œil : « vas-y ! n'aie pas peur ! ». Basil ferme les yeux.

Les doigts s'élancent. Les mains bondissent et se posent. Les notes s'envolent, justes et belles.



Ar selladoù a dro etrezek Bazil.  
Amzer ar solo piano.

À leur tour les étoiles clignent des yeux, puis s'éteignent quand approche l'aube. Basil dort sur son piano. Il sourit.

Quand il se réveille, le soleil brille.

Son bateau dérive seul en pleine mer.

Basil reprend ses gammes et ses arpèges.

Au-dessus de lui, un clavier de mouettes blanches et de cormorans noirs, égrène d'autres sons, d'autres danses.

Les jours dérivent.

Les nuits rêvent.

Basil joue.

Le vent se lève.

La houle se creuse.

Basil arpente les touches du piano.

Des poissons volent. Des oiseaux plongent. Au rythme du piano.



Bazil a adkrog gant e c'hammoù hag e arpejou.  
A-us dezhañ, ur c'hlavier gwenannoù gwenn ha morvran du,  
a zispleg sonioù all, dañsoù all.

Un matin la brume revient. Plus épaisse que jamais. Basil ne voit plus ses doigts qui continuent de jouer.

L'île qui apparaît est immense. Une plage s'étend de chaque côté. Tant et tant de bateaux au mouillage. De toutes tailles, de toutes formes. Autant de musiciens. Tous les instruments de l'orchestre. De toutes tailles, de toutes formes. Un grand orchestre. Violons, altos, violoncelles, contrebasses, flûtes, clarinettes, hautbois, cors qui scintillent, trompettes argentées, timbales géantes.

Le chef d'orchestre fait un signe. Vieil homme. Longue baguette blanche.

Concerto pour piano et orchestre. Les cordes murmurent un doux ressac, les bois chantent les couleurs changeantes de la mer. Puis c'est l'entrée du piano. Basil se lance.

Le piano parle à l'orchestre. L'orchestre lui répond. Douceur et puissance. Parfois le piano reste seul. Cascades de notes brillantes. Parfois l'orchestre gronde un orage. Le piano zèbre les nuages. Pluie de notes.



Ar piano a gomz ouzh an orkestr.  
An orkestr a respont dezhañ.  
Dousder ha galloud.

À perte de vue les vagues portent des dauphins qui écoutent et mêlent leur chant à la musique. Ils s'élancent hors de l'eau et retombent en même temps que les timbales. On dirait des arcs-en-ciel vivants.

La musique monte avec la marée, qui recouvre la plage.

Plus forte, plus rapide, plus belle.

Les doigts de Basil volent. Les notes volent plus haut que les oiseaux des mers. Plus profondément que les abysses sous-marins.

À un signe du chef d'orchestre, les dauphins jaillissent vers le ciel, et retombent. La dernière note éclate.

Déjà les vagues emportent les navires, chacun dans une direction inconnue.

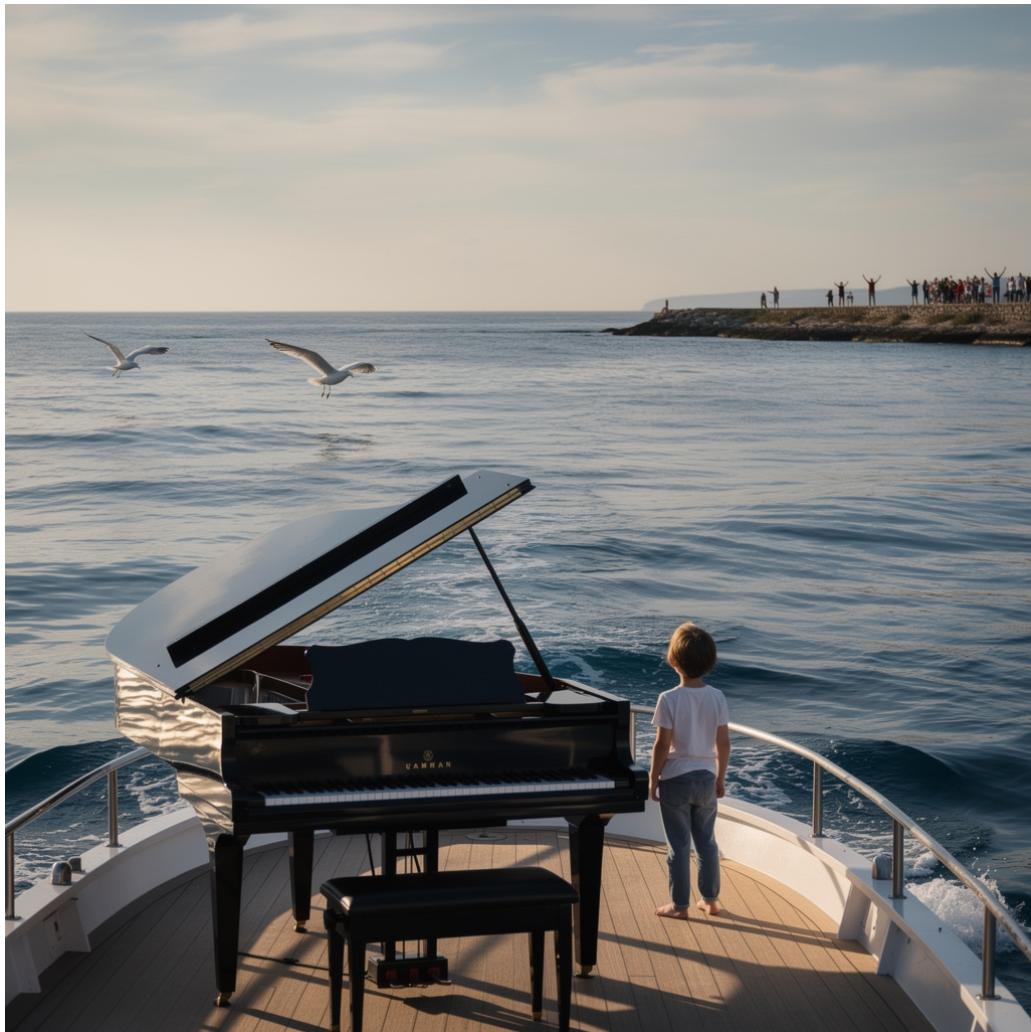
Basil regarde le paysage qui disparaît.

Peu importe où le courant l'emmène.

Il y va avec son piano.



Bazil a sell ouzh al lec'hienn a ya da get.  
N'eus ket a bouez pelec'h ma kas ar red anezhañ.  
Mont a ra gant e biano.



Histoire pour Basil, décembre 2025  
Istor skrivet evit Bazil, Kerzu 2025